

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2^{fr} »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »



Sommaire

Causerie, LUCIEN. — Propos humoristiques : Fermez les pianos, Pierre BATAILLE. — Grand-Théâtre, X. — Concert des Ambassadeurs, ROYAL-GARDENIA. Concerts-Bellecour, J.-C. — Une perfection, Georges RÉGNAL. — Courses de Lyon. — Histoire de la semaine, TANT-MIEUX. — Cniels sourires (poésie), Antoine LAFOND. — Le Violon du Guignol, Jean PAROLI. — Un casque au sérail, Jean de BOURG. — Joyeux défis, (nouvelle), Eugène DREVETON. — Le bonheur d'aimer (poésie), E. BOYER. — Bulletin financier.

CAUSERIE

Je n'ai point à parler des courses qui ont eu lieu dimanche et lundi au Grand-Camp et qui pour ne pas manquer à la tradition ont été — le lundi — arrosées par la pluie.

Ce n'est point à coup sûr un maladroit l'industriel qui, à cette époque, fait insérer dans les journaux l'annonce suivante :

M. X... prévient le public qu'à l'occasion des courses il vient de recevoir une magnifique collection de parapluies.

Je ne dirai donc rien des courses mais je dirai seulement quelques mots d'un incident ou mieux d'un accident qui s'est produit le dimanche.

Dans une course, le jockey Lashmar a été désarçonné par son cheval qui lui a donné un coup de pied. Transporté à l'ambulance le malheureux a rendu le dernier soupir un quart d'heure après.

La nouvelle de cette mort a rapidement circulé dans le public, mais elle n'a produit, il faut le dire en toute sincérité, qu'une fugitive émotion. On était venu pour s'amuser et avec un retard de cinq minutes au plus les courses ont repris de plus belle. Un « Le pauvre homme ! » murmuré par quelques lèvres roses a été la seule oraison funèbre du malheureux jockey.

Faut-il s'indigner de cette indifférence féroce du public ? Ce serait de l'indignation en pure perte. Certaines professions offrent des chances d'accident, voire de mort ; un jockey sait très bien qu'il peut se casser la tête sur le turf, mais il sait aussi qu'en échange de ce danger il réalisera de splendides bénéfices. Il joue une partie dont sa vie est l'enjeu. On prétend que

Lashmar gagnait, bon an mal an, une soixantaine de mille francs, mais entre ses doigts l'argent filait comme son cheval entre ses jambes et il n'avait pas un radis.

Je me rappelle à ce propos qu'un écuyer s'étant tué dans un cirque qui donnait des représentations à Lyon, je reçus le lendemain la visite d'un artiste de ce cirque, venu pour me prier de ne rien dire dans mon journal de cet accident pouvant impressionner défavorablement le public et nuire aux recettes.

Comme je faisais observer à cet artiste que ces accidents mortels devaient — en leur faisant faire un retour sur eux-mêmes — faire passer le frisson dans le cœur des écuyers et acrobates jouant perpétuellement avec leur vie :

— En aucune façon, me répondit-il, je considère au contraire ces accidents comme fort heureux pour nous.

— Comment ? Je ne comprend pas.

— Vous allez me comprendre : si on ne courrait pas le danger de se faire tuer, notre profession serait encombrée, car je n'en connais pas de meilleure ni de plus agréable. Nous menons, vous ne l'ignorez pas, une existence de paresseux : à part quelques heures consacrées dans la journée aux exercices pour entretenir la souplesse de nos membres, nous n'avons absolument rien à faire et nous sommes largement payés. Nous touchons — d'après notre spécialité — des cachets qui varient de dix à quarante francs par jour : trouvez moi une profession qui vaille celle-là. Ainsi moi, Monsieur, j'étais maréchal-ferrant. En frappant péniblement mon enclume de quatre heures du matin à huit heures du soir je gagnais de trois à quatre francs ; j'en gagne aujourd'hui vingt pour exécuter chaque soir pendant dix minutes à peine des exercices d'équilibre et de force. Si en réalité on ne courrait pas le danger de se casser les reins, notre profession serait trop belle, et tout le monde se ferait écuyer ou acrobate. C'est pour ce motif, Monsieur, que je vous disais que lorsque un homme se tue de loin en loin c'est pour nous un événement heureux.

N'y a-t-il pas une part de vérité dans le raisonnement de cet acrobate, raisonnement qui ressemble à un paradoxe ?

Je ne verserai donc point de larmes sur ce pauvre Jockey qui, dit-on, avait eu le pressentiment de sa mort : « Je ne sais pourquoi, avait-il dit, le matin, à un de ses camarades, mais il me semble que les courses me seront

fatales. » Ce qu'il y a eu de véritablement triste, ce n'est pas la mort de Lashmar, se sont les incidents qui en ont été l'épilogue.

Lorsque Lashmar transporté à l'ambulance eu rendu le dernier soupir, son entraîneur, M. Pavier, il faut citer ce nom, déclara qu'il se chargerait — c'était assez naturel — des frais des funérailles, et le corps du pauvre Jockey, qui n'avait pas de domicile à Lyon, fut transporté à la morgue.

Les funérailles avaient été fixées au mardi matin, huitheures.

Une foule assez considérable — composée en grande partie de curieux — s'était massée sur le quai du Rhône en face de la morgue.

On apprit tout à coup qu'aucun ordre n'avait été donné pour l'enterrement, et que M. Pavier, l'entraîneur, était — après les courses — parti tranquillement pour Paris ; et, détail odieux, avait emporté le costume du pauvre Jockey qui gisait nu sur les dalles de marbre.

La foule, légitimement indignée, se retira lentement.

Avertie de cet incident, la Société des Courses s'est empressée de faire face aux dépenses des funérailles qui ont eu lieu mercredi.

Deux magnifiques couronnes — protestation contre l'ignoble conduite de l'entraîneur — figuraient sur le cercueil ; et le deuil était conduit par deux commissaires de la Société des Courses. On a ainsi réparé, dans la mesure du possible, l'insulte faite à la dépouille mortelle du pauvre Jockey, qui repose aujourd'hui oubliée dans la fosse commune.

Pour nous remettre de ce triste incident, nous aurons, dimanche, 20 juillet, les courses à ânes de Charbonnières, dont le succès va grandissant d'année en année, et qui ont pris leur place dans le programme des fêtes lyonnaises, auxquelles tout le monde du *high-life* se fait. Je ne dirai pas un devoir, mais un plaisir d'assister.

Ces courses d'ânes, grâce au ciel, n'offrent pas, comme celles des chevaux, d'incidents tragiques — s'il y a des chutes, elles sont simplement grotesques et non mortelles, ce qui est préférable, et on n'a jamais la crainte de voir le plaisir compromis par des émotions trop vives.

Mais je me propose de parler longuement des courses de Charbonnières. Je leur consacrerai ma prochaine causerie.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

Fermez les Pianos!

Non, on ne m'ôtera pas de l'idée, qu'en agissant comme ils viennent de le faire, les jeunes gens de Carlsruhe ont obéi à un sentiment de vengeance et de représailles.

C'est bien un coup droit qu'ils ont voulu porter aux syndicats de demoiselles, ces syndicats inquisiteurs et gênants, qui se proposent — comme je le disais naguère — de fournir aux jeunes filles à marier, les renseignements les plus circonstanciés sur la position, la conduite, le caractère de leurs prétendants.

Attérés par l'extension que prennent de tous côtés — en vue d'une défense commune — les associations féminines, quelques célibataires Badois se sont dits, entre deux pots de bière : syndiquons-nous à notre tour !

Et ils se sont syndiqués comme ils le disaient.

La faveur marquée qui accueille la création des syndicats professionnels, autorise à croire qu'un syndicat de mécontents doit se recruter avec une facilité plus grande encore.

En moins de huit jours, celui de Carlsruhe comptait cent dix adhérents, bien décidés — dans la grave question du *conjungo* — à tirer toute la couverture de leur côté.

Dès leur première réunion, ces jolis messieurs — appartenant, pour la plupart, à la fine fleur du pays de Bade — ont pris une résolution dont on peut déjà prévoir les déplorables conséquences.

Tous se sont engagés — par écrit — à ne pas épouser de jeunes filles jouant du piano !

Ce *prélude*, évidemment destiné à enfoncer ceux de Bach, dans le troisième dessous, me semble appelé à jeter — tout d'abord — une note discordante dans le concert européen, ce fameux concert auquel doivent nécessairement prendre part les vingt-deux millions de pianos, pianotant — sans trêve ni repos — de la Méditerranée à la mer du Nord, et du Caucase à l'Atlantique.

Adieu aux suaves mélodies de Schubert, détaillées — devant le clavier — par de jeunes et fraîches voix, que le grand art n'a pas encore déformées, bonsoir aux sonates mélancoliques et rêveuses des maîtres d'Outre-Rhin, succédant aux valse entrainantes de Strauss et de Métra.

La jeune fille musicienne a vécu : c'est aux reprises perdues et à la confection des confitures de ménage, qu'elle devra — désormais — donner tous ses soins.

La guerre est déclarée au meuble de palissandre qui — par le jeu de ses marteaux, la disposition de ses accords, l'enchevêtrement de ses cordes — a le plus contribué à répandre le goût de la musique et à en faciliter l'étude.

Ce qu'on peut reprocher au piano — car s'il est sans peur, il est loin d'être sans reproche — ce n'est pas d'avoir transformé nos maisons en boîtes à musique, c'est d'avoir développé chez ceux et celles qui s'y adonnent, un égoïsme implacable, qui ne se soucie pas plus des migraines qu'il engendre, que des névralgies qu'il fait naître autour de lui.

Obliger le pianiste, à ne s'imbiber d'harmonie que par petites doses, et à en faire profiter les autres... le moins possible, voilà le problème qui s'impose ; il n'entraîne pas la suppression du piano, il en prévient les excès, il en règle l'usage, et l'accommode au système nerveux des auditeurs.

Quoiqu'il en soit, le piano — avec ou sans queue — n'a qu'à bien se tenir : il est visé par les célibataires de Carlsruhe, auxquels les célibataires du monde entier, vont probablement emboîter le pas.

Si les femmes sont légères, coquettes, paresseuses, médisantes et dépensières — comme on semble le croire à Carlsruhe — c'est parce qu'elles ont trop taquiné le piano dans leur prime jeunesse, et si les jeunes gens vont présentement au mariage avec des transports — dont

les chiens qu'on fouette, offrent la fidèle image — c'est dans les perfectionnements apportés au clavecin, qu'il faut en chercher les causes.

Fort heureusement la décision des jeunes Badois n'est pas sans appel, ou je me trompe fort, ou le piano sortira victorieux de ce nouvel assaut : il en a déjà subi tant d'autres !

Reyer ne l'a-t-il pas excommunié ? Berlioz n'a-t-il pas qualifié de « redoutables » les fanatiques de l'arpège, aux doigts et aux cheveux démesurément longs.

Un Alceste grincheux n'a-t-il pas risqué cet injurieux dilemme :

— Si vous jouissez de toutes vos facultés, dites-vous en entendant le piano :

— Allons, c'est encore moins cruel que d'être sourd !

Si vous êtes sourd, dites-vous en ne l'entendant pas :

— Enfin, voilà toujours une compensation !

Le piano n'en a pas moins continué — que je sache — à verser des torrents de gammes chromatiques sur ses obscurs blasphémateurs.

Un député de Lyon, Thévenet — il est bon de rappeler de temps en temps ce nom, pour le vouer à l'exécration des pianistes des deux sexes — a supplié le Parlement de mettre un impôt sur les touches d'ivoire.

Cet homme, assurément, n'aime pas la musique !

Le Parlement, a reculé devant une pareille mesure, il a craint d'ajouter un nouveau facteur — sans parler des facteurs de pianos — au mécontentement général.

Nos élus manquent trop souvent de *touches* pour qu'on ne leur sache pas gré du tact qu'ils ont montré en cette circonstance.

Que nos jeunes gens y prennent garde, en frappant le piano d'ostracisme, ils frappent au cœur de charmantes jeunes filles, toutes heureuses de pouvoir confier à la table d'harmonie leurs désirs, leurs aspirations, leurs espérances.

Sans le piano, que deviendront — ô jeunes imprudents ! — les soirées qui vous sont si chères, ces délicieuses soirées où — tout de noir habillés, tout de blanc cravatés, tout de jaune gantés — vous attendez avec anxiété, le moment où il vous sera permis d'installer devant le meuble de palissandre — que vous dénigrez aujourd'hui — l'objet de vos rêves ?

Est-il un moment plus doux que celui où — sous l'éclat des bougies et des lustres — vous regardez avec attendrissement, posée sur le tabouret tournant et à crémaillère, comme sur un trône, celle que vous souhaiteriez d'avoir pour compagne ?

Comme vos pensées se lient aux modulations qui naissent sous ses doigts : vous tremblez aux passages *di grazia* :

Il va venir !

et vous frissonnez aux motifs *di forza* :

Tu vois mon effroi, ah ! grâce ! grâce !

Où trouverez-vous l'équivalent de pareilles émotions ?

Le langage de la musique s'adresse surtout aux amoureux, il semble créé pour eux, votre erreur est grande, si vous croyez le remplacer par une conversation languissante et banale, au cours de laquelle vous aurez l'attitude embarrassée de croque-morts sans ouvrage en quête — non d'une épouse — mais d'une épidémie.

Croyez-moi, laissez à la jeune fille, le piano et l'irrésistible romance : neuf fois sur dix, elle n'est musicienne que pour vous plaire.

Il y a gros à parier, qu'une fois mariée, elle renoncera à la musique et ne verra — en son clavier — qu'un meuble fort commode pour recevoir les potiches qu'on met dessus.

A tant faire de supporter le piano, il est préférable — pour nous autres, hommes — de le supporter avant le mariage.

Après — comment vous dire cela ? — après, nom d'un bémol !... nous ne sommes plus assez patients !

Pierre BATAILLE.

GRAND-THÉÂTRE

Nous avons eu, la semaine dernière, deux représentations données au Grand-Théâtre par une troupe de tournée, composée exclusivement d'artistes de l'Odéon. La pièce représentée était la *Vie à deux*, comédie de MM. de Courcy et Bocage ; les principaux rôles étaient tenus par les artistes qui les ont créés à l'Odéon.

On voit que cette troupe différait sensiblement de ces troupes de tournée dans lesquelles autour d'une ou deux étoiles on groupe des artistes d'une médiocrité déplorable.

Aussi les représentations de la *Vie à deux* ont-elles été fort intéressantes, moins par la pièce elle-même qui n'a pas une grande valeur littéraire, que par son interprétation.

M^{lle} Réjane, particulièrement, joue avec une rare originalité le rôle d'une femme fin de siècle, nerveuse, irritable, irritée, bien agaçante, mais bien charmante cependant et bien séduisante. M^{lle} Réjane suffirait, à elle seule, pour faire le succès de la *Vie à deux* ; nous ne comprenons pas cette pièce sans elle, et nous comprenons fort bien que M. Dalbert ne l'ait pas montée cet hiver aux Célestins.

La troupe dont nous parlons a été organisée par M. Simon, qui a pour principe qu'on ne réussit qu'à la condition de satisfaire complètement le public. Ce principe, que pratiquent peu les organisateurs de tournée, a fait son succès, succès mérité.

X.

CONCERT DES AMBASSADEURS

Les Osranis, dont les débuts ont été si remarquables la semaine passée, continuent à être le clou des soirées aux Ambassadeurs ; le numéro des Invisibles est notamment des plus curieux. Il faut l'avoir entendu pour se rendre compte que Wagner ne représente pas encore l'idéal musical de l'avenir.

Le programme est d'ailleurs complété d'une façon très intéressante par M. et M^{me} Hamrys, les duettistes instrumentistes, le comique Armand, qui a su déjà captiver son public, les petits gymnasiarques étonnants d'agilité et de sang froid.

Passer sa soirée aux Ambassadeurs n'est donc pas perdre son temps.

Royal GARDENIA.

CONCERTS BELLECOUR

La saison d'opéra, si ingénieusement imaginée par Luigini, a commencé cette semaine par deux magnifiques succès. Le double festival Gounod de mardi et de vendredi avait attiré une foule compacte et qui n'a pas été avare de ses applaudissements.

M^{me} Cottet-Mathieu, qui vient de faire une brillante campagne à Rennes, a toujours cette voix magnifique, si égale et si pleine dans tous les registres qui faisait notre admiration l'an passé, et sa rentrée à Bellecour a été pour elle l'occasion d'une ovation sympathique et méritée.

MM. Bonnard et Besson s'acquittent avec talent des parties qui leur sont confiées.

Quant au jeune Louis Rimuccini, il reste le grand favori du public.

J. C.

UNE PERFECTION

— J'ai une bonne, me dit mon ami J. J..., qui est tellement parfaite qu'elle me fait peur.

— Bah !... Pourquoi donc ?

— Elle a trop de qualités. Ce n'est pas naturel. Propre, excellente cuisinière, rangée, économe, et aux petits soins !... Tu n'as pas idée de ce qu'elle me soigne... Tous mes désirs sont prévenus. Je suis dorloté tant et si bien, que si je n'avais pas septante années, ma parole ! je croirais...

Il acheva sa phrase par un sourire très gai, mais sans fatuité; J. J... n'est pas un sot et ne serait jamais capable de se faire prendre dans les rets d'une *serva padrona*. Il n'ignore pas non plus que la perfection n'est pas de ce monde et que ses apparences ne pouvant pas être une réalité, il faut s'en défier.

Victoire, que je voyais à son service depuis quelques semaines, était une vierge d'à peu près cinquante ans, joignant à toutes les qualités de son état un caractère égal, aimable, point bavard, exact, sobre, discret... Pas un défaut ! Le seul petit travers qu'on eût pu signaler en sa personne était un goût excessif des minuscules pratiques dévotives, devenues pour elles de vrais amusements.

Elle tenait dans sa chambre, nette comme une cellule, une petite chapelle permanente, telle que les enfants en élèvent à la Fête-Dieu. Elle suivait la procession sous le voile des communiantes... Mais elle savait si bien s'arranger pour que son travail n'en souffrit pas qu'on ne la pouvait blâmer de son innocente passion. D'ailleurs, son maître quoique peu fervent ne détestait pas une servante qui se confesse. Seulement, étant donné les appréhensions dont il venait de me faire part, cette piété, loin de le rassurer, l'inquiétait encore plus.

— Je me demande, faisait-il, si ce n'est pas là une hypocrisie, et si la traîtresse ne me fera point assassiner une de ces quatre nuits. Aussi, chaque soir, je m'enferme à double tour dans ma chambre. C'est bête !... car enfin, je suis tout seul... et à mon âge, une attaque... un accident... on ne pourrait pas pénétrer chez moi pour me secourir... C'est désolant ! Je ne sais ce que je donnerais pour prendre cette fille en faute !... Si je la renvoyais ?...

— Juste punition du célibat !... Châtiment cruel et mérité d'une vie égoïste !... répliquai-je, peu ému de ses craintes qui me semblaient chimériques.

Entre nous, mon pauvre J. J..., entêté vieux garçon, a usé son indépendance au service de l'administration municipale seulement. Retraité à présent, jouissant d'une petite aisance personnelle, il mène l'existence la plus régulière qui soit imaginable : déjeuner exquis, grâce aux talents de Victoire; flânerie quotidienne et promenade hygiénique; musique militaire en été; matinées classiques les dimanches d'hiver; diner sage; partie de dominos au café jusqu'à dix heures ou lecture d'un journal exempt de politique, — puis, à dodo !...

Peu de jours après l'entretien sus-relaté, je rencontrai de nouveau l'ex-employé. Il était tout soucieux. Je l'abordai en plaisantant :

— Eh bien, notre fameux cordon bleu ?... Est-il toujours aussi parfait ?

— Non, me répondit-il brièvement.

— A la bonne heure ! Vous voilà content et rassuré.

— Du tout ! car ce n'est pas un défaut que je viens de découvrir en lui... C'est plus grave... Enfin, cette fille m'a volé... Oh ! cela ne me surprend pas... Je m'attendais à quelque chose...

— Et vous la gardez ?...

— J'attend d'avoir une preuve certaine pour la mettre à la porte.

— Ah !... vous n'êtes pas encore sûr ?...

J. J... me raconta les faits, et pour cela remonta un peu haut :

Jadis, quand il avait du temps à perdre, c'est-à-dire quand la Ville le payait, il caressait l'inoffensive manie de la peinture à l'huile. Après quelques mois d'essai sans résultats satisfaisants il avait jeté ses pinceaux et anéanti ses œuvres, à l'exception pourtant d'un portrait de lui-même, exécuté en face d'un miroir. Il avait assez réussi sa belle barbe blonde, — rasée hélas ! depuis qu'elle était grise. Elle soulignait alors ses yeux qui tendrement regardaient... eh ! eh ! Or cette petite toile qui lui rappelait le bon temps, et qu'il gardait avec faiblesse, mais soigneusement cachée, avait disparu. Et Victoire qui sous prétexte de nettoyage furetait partout avait seule pu la découvrir et la soustraire.

— Que voulez-vous qu'elle en fasse ? Sans médiocre de votre art, mon pauvre ami, on peut reconnaître qu'il n'a pas de valeur.

— C'est bien cela qui me tourmente !... Il doit y avoir sous ce larcin un secret motif... Quoi ? Je le cherche... Une intention noire ?... Un chantage ?... Les voleurs ont un tas de trucs à présent... Est-ce qu'on sait ?

J. J... me quitta sérieusement affecté. Moi, j'imaginai tout bonnement qu'il avait changé son chef-d'œuvre de place et qu'il le retrouverait dans quelque coin oublié.

Il le retrouva en effet, et accourut me l'apprendre, chez moi, en riant à se tenir les côtes.

— Devine où ? me dit-il. Dans la chambre de Victoire ! Je tenais d'autant plus à y perquisitionner que je remarquais avec quel soin inusité celle-ci en fermait la porte maintenant et m'était tout prétexte d'y pénétrer.

— Cette vieille fille est amoureuse de votre belle barbe d'or ?... m'écriai-je.

— Oui... mais pas comme tu le penses. Elle m'a fait nimer, encadrer mystiquement d'or, à la façon des icônes russes. Elle a dépensé une somme folle pour m'accommoder en saint. Lorsqu'elle s'est vue découverte, elle m'a demandé pardon à genoux en m'avouant n'avoir pu résister à l'envie de posséder cette image qui lui causait une impression profonde et la mettait en extase devant son petit autel enfantin. Elle me vénère, mon cher, en la personne de mon céleste patron. Je suis saint Jean-Baptiste. Et me voilà ravi. Je vais donc jouir des mérites de ma bonne et vivre tranquille... Ce n'est plus une perfection : elle est toquée !

Georges RÉGNAL.

COURSES DE LYON

Le temps pluvieux a fortement nui à l'éclat ordinaire des réunions du Grand-Camp et a été la cause d'un terrible accident : un jockey tué d'un coup de pied de cheval.

Aussi le public n'avait-il répondu qu'avec une certaine réserve à l'invitation de la Société des courses et les toilettes étaient bien clairsemées.

Les divers champs ont été assez fournis et diverses courses, notamment le military, fort intelligemment conduites. Mais nous avons cru pouvoir constater dans l'organisation des divers services certaines négligences, certain manque de direction auxquels la Société des courses n'avait pas habitué son public jusqu'à ce jour. Espérons que, l'an prochain, ces imperfections ne se reproduiront pas.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Le préfet de police a, pendant quelque temps, interdit les courses de taureaux à Paris, sous le prétexte, assurément fort humain, que les spectacles sanglants du cirque ne sont pas faits pour le public parisien ; autre pays, autres mœurs.

Depuis, les arènes de la rue Pergolèse ont repris leurs représentations mais en prenant toutes précautions pour éviter la mort soit des taureaux, soit des chevaux. Il n'a jamais été question d'empêcher la mort des toréadors dans les mesures prises par le préfet de police.

A Lyon, va-t-on aussi interdire les cavaliers en place ou se contentera-t-on de barder de fer les chevaux ? Puisque nous allons avoir des courses de taureaux aux *Arènes Provençales*, près du parc de Bonneterre, on prendra, sans doute, des dispositions pour prévenir tout accident : le taureau ne sera pas mis à mort, nos mœurs ne se prêtant pas à l'exhibition des abattoirs en public.

Et pourtant en quoi consistent en général les courses de taureaux françaises : en martyr pour l'animal : on pique la pauvre bête à l'aide de flèches enrubanées et munies d'un hameçon empêchant tout retrait. Est-ce plus humain, que la mise à mort par un beau coup d'épée qui envoie de suite le taureau *ad patres* ?

Comme disait M. Prudhomme assistant aux courses de taureaux de Paris : Tuez-le donc mais ne l'embêtez pas.

Et le toréador qui se fait transpercer par les cornes des animaux rendus furieux, quelles mesures prendra-t-on pour éviter sa mort ; on se fie à son agilité, c'est son métier, après tout, comme celui du jockey est de se faire casser les reins.

Quant au public, il assiste bien indifférent à la mort d'un jockey, tandis qu'il s'évanouit à la vue d'un cheval ou d'un taureau mort.

Ce pauvre Lashmar qui a, dimanche dernier, rendu le dernier soupir sur l'hippodrome du Grand-Camp n'a pas empêché le bon public d'assister presque impassible à la fin des courses et son agonie était troublée par les bravos du public saluant le vainqueur. Bien triste changeons vite de sujet.

Le Conseil municipal de Lyon vient d'autoriser M. Martin à établir en 1892, au Parc de la Tête-d'Or, une exposition nationale et coloniale.

Voilà qui nous promet pour cette année là une jolie série de fêtes. Nous souhaitons aux administrateurs une réussite pleine et entière.

Lyon a besoin de fêtes, l'étranger est déjà si rare dans nos murs que nous devons féliciter les promoteurs de la prochaine exposition pour l'idée qu'ils ont eu de faire à Lyon une exposition.

Il paraît même que le ministère de la marine organisera officiellement l'exposition coloniale.

Eufin notre bonne ville va donc sortir de sa torpeur et montrer ce quelle est capable de faire, tant par son travail que par ses fêtes qui seront, à ce qu'on nous promet, merveilleuses.

TANT-MIEUX.

CRUELS SOURIRES

Poésie couronnée par l'Académie champenoise
(avril 1890).

Pourquoi souriez vous toujours ainsi cruelle!
Lorsque dans vos regards je cherche le bonheur?
Sourire, je le sais, vous rend encor plus belle,
Mais me jurez vous donc une haine éternelle
Pour m'accueillir toujours avec cet air moqueur?

Pourquoi souriez-vous, quand vos lèvres divines
N'auraient qu'à s'entrouvrir pour combler tous mes
J'aime votre gaieté, vos allures mutines, | vœux.
Votre rire joyeux, aux notes argentines;
Mais j'attends, sans espoir, le plus doux des aveux,

Pourquoi souriez-vous, quand j'ose, avec tendresse,
Timidement presser votre main dans ma main?
Vous ne lisez donc pas dans mes yeux ma détresse?...
Mais le seul souvenir de ce moment d'ivresse
Me donne du bonheur pour jusqu'au lendemain.

Pourquoi souriez-vous, quand sur ma lèvre expire
Le mot mystérieux qui monte de mon cœur?
Je me tais... et pourtant, ah! si j'osais vous dire
Tout ce que je ressente, ce que l'amour m'inspire,
Vous auriez, je le crois, pitié de ma douleur!

Pourquoi souriez-vous, quand je dis : je vous aime!
Pourquoi ces mots si doux ne vous troublent-ils pas?
Cependant, croyez-le, ma souffrance est extrême;
Mais mon tourment m'est cher, et je bénis quand même
Le lien tout puissant qui m'attache à vos pas.

Ne me punissez pas de ma douce folie
Et ne me privez pas du bonheur de vous voir!
Supportez ma tristesse et ma mélancolie,
Riez de mon amour! vous êtes si jolie,
Que mon cœur plein de vous ne peut vous en vouloir.

Pourvu que tous les jours, un instant, je m'enivre
A contempler, ravi, l'azur de vos grands yeux,
Je ne demande rien, ce bonheur me fait vivre
Et me fait triompher des combats que je livre
Au sombre désespoir... Je vis presque joyeux...

Quand vous causez, je cueille, avec un soin d'avare,
Jusqu'à vos moindres mots : souvenirs précieux,
Et dans ma chambre, seul, quand la nuit nous sépare,
Je vous entends encore, et ma tête s'égarer!...
Et je rêve éveillé!.. songe délicieux!

Et lorsque vous chantez, ô bonheur sans mélange!
Avec tout votre cœur ces airs que j'aime tant,
J'écoute anéanti! dans un courant étrange,
J'ignore si j'entends la douce voix d'un ange,
Ou bien le rossignol et son trille éclatant.

Oui, dans moi, je le sens, une flamme immortelle
Embrase tout mon être, illumine mon cœur...
Et je fais le serment d'être toujours fidèle!...
Pourquoi souriez-vous toujours ainsi, cruelle!
Lorsque dans vos regards je cherche le bonheur?

Antoine LAFOND.

LE VIOLON DU GUIGNOL

FRAGMENT

Ce soir là, les grosses folies de Gnafron ne purent nous dérider. J'étais avec mon ami le peintre, bavardant de choses et d'autres, quand par une bouffée fantaisiste, il m'avait dit en me montrant la scène : Hein ! si nous finissions là tous deux; moi peintre de ces décors et toi compositeur de ces pièces? — Qui sait! — Et cette lugubre échappée sur l'avenir incertain nous avait rendus rêveurs.

Plongé dans mes pensées noires, je prêtai une oreille distraite à la pièce, et je regardais

la fumée bleue de mon cigare s'élever lentement au plafond bas de la salle. Tout à coup, l'orchestre composé d'un piano et d'un violon se mit à jouer et le jeu du violon, d'une certaine virtuosité d'allure me tira de ma torpeur. J'examinai le musicien.

C'était un vieux bonhomme à cheveux blancs, usé, courbé, vêtu d'une redingote noire limée, remontant haut sur le cou, cachant la chemise au col bas et plat. Il jouait lentement, poussant son archet d'automate, le regard fixe, le corps immobile.

Pour l'art! le morceau fini, je lui demandai tout bas : « Etes-vous ici depuis longtemps? » Il me regarda d'un oeil vague, l'oeil de ceux que plus rien ne touche : Quinze ans le 12 avril, répondit-il; et il se replongea dans son somnolent silence, la paupière à demi close, la tête penchée, perdu dans de lointaines pensées.

Cet homme n'intriguait. Je le questionnai de nouveau, il résista, mais à l'entr'acte suivant, il céda à mes instances et me raconta sa vie.

Eh mon Dieu ! comme tous, il avait, à sa vingtième année, rêvé la gloire; il avait de vingt à trente ans, crevant de faim, poursuivi son rêve avec ardeur, avec la foi, l'espérance sans borne, la folle cécité des jeunes. Inconnu, sans parents, sans amis; il avait, avec l'opiniâtre violence de sa volonté, dans une lutte inégale, cherché à percer la foule : partout vaincu, partout écrasé!

Peut-être avait-il du talent, mais trop peu ! Ah ! il l'avouait maintenant, et sans honte !

Il avait expié assez durement ces folles idées qui bouillonnaient autrefois en lui ! ses rêves l'avaient mené loin !...

Et il allait, s'humiliant, s'abaissant, comme pour racheter des orgueils passés.

Puis il avait aimé aussi, aimé une jeune fille pauvre, qu'il avait épousée et qui était morte peu après, le laissant seul, misérable.

Oui, la vie pour lui avait été bien dure; aussi voyait-il d'un oeil calme la fin approcher; c'était le terme des déboires, le terme des douleurs, car malgré son apathique philosophie parfois le souvenir de ses illusions perdues, ravivait des souffrances qu'il croyait éteintes et tenaillait des fibres qu'il croyait mortes.

Sa femme enterrée, lassé de tout, écouré, après avoir roulé les cirques et les foires, il s'était retrouvé dans sa ville natale, on l'avait recueilli là et depuis quinze ans... « Allons Tourniel, en position, » interrompit le pianiste en s'élançant.

Le public trouvait l'entr'acte long et frappait des pieds. Le vieux bonhomme sursauta, puis saisissant son violon, d'une main fiévreuse, il attaqua la Briguedondaine, pendant qu'une larme roulant de sa vieille paupière descendait lentement sur l'instrument noirci.

Jean PAROLI.

UN CASQUE AU SÉRAIL

HISTOIRE VRAIE

Dans la capitale d'un grand Etat, à Vienne, à Pétersbourg, à New-York, à Pékin même si vous voulez, s'était ouverte il y a quelque dix ans, sous un illustre patronage une exposition merveilleuse dont le but, essentiellement philanthropique, était de venir en aide à toute une population chassée de ses foyers par un vainqueur brutal.

Les organisateurs de cette bonne œuvre avaient voulu offrir au public des attrait irrésistibles et inconnus jusqu'alors; c'est pourquoi, après avoir mis à contribution les musées de l'Etat qui prêta son concours avec une bonne grâce parfaite, les commissaires de l'œuvre firent appel aux riches collectionneurs, aux heureux possesseurs des châteaux historiques, aux marchands de curiosités, et tous avec la générosité et la spontanéité qui caractérisent la nation en question, répondirent à cet appel.

Les murs du palais, prêtés par la municipalité pour la circonstance, se couvrirent bientôt de tapisseries de haute lice, d'anciennes tentures de Perse, de portraits historiques, de tableaux, chefs-d'œuvre de toutes les écoles, d'immenses glaces de Venise contemporaines de la splendeur de cette république. Des meubles vermoulus tirés des antiques demeures seigneuriales, des armures damasquinées ayant appartenu aux princes, aux rois, aux héros du temps passé s'alignèrent le long des murailles pendant que les statues et les marbres se dressaient sur leurs piédestaux de velours et que les vitraux, dus aux patients verriers du moyen âge, s'appliquaient aux croisées.

Dans d'immenses vitrines, les missels enluminés étalaient leur parchemin jauni à côté d'admirables faïences venues d'Italie, de France et de Saxe, d'émaux précieux, d'ivoires merveilleusement fouillés, de coupes, de hanaps, de calices, œuvres des plus habiles burins de la Renaissance. Des collections complètes de montres, d'éventails, de tabatières, complétaient ce féérique assemblage, vraiment unique jusqu'à ce jour.

Est-il besoin de dire avec quel soin jaloux étaient gardés ces trésors et quelle active surveillance était organisée autour d'eux ?

Un matin, un des experts de cette exposition, traversant les galeries avant l'heure de l'ouverture, s'arrêta tout à coup frappé de stupeur en face d'une magnifique toile signée d'un maître de l'école moderne : « l'intérieur d'un séraïl ». Dans le fond du tableau, des odalisques étendues nonchalantes sur des divans, agaçaient de grands lévriers d'Egypte aux oreilles soyeuses ou pinçaient de la guzla. Au premier plan, une femme admirablement belle, la sultane favorite sans doute, reposait sur de moelleux coussins; des gazes lamées d'or et d'argent qui l'enveloppaient se dégageaient de blanches épaules. Des flots de cheveux noirs encadraient une adorable figure aux grands yeux de gazelle. Les mains de la jeune femme, chargées d'anneaux d'or et de pierres précieuses, caressaient un superbe ara posé sur son perchoir.

Ce qui avait motivé la stupeur du visiteur matinal, c'est que l'éclatant plumage multicolore de l'oiseau était depuis la veille devenu d'un noir terne; cette stupéfaction se changea en épouvante quand, s'approchant pour découvrir la cause de cette surprenante métamorphose, l'expert s'aperçut que le perroquet était traversé par une fente longitudinale.

Et ce tableau, confié aux organisateurs de l'exposition, était d'un prix inestimable!...

Les gardiens dont on entendait au loin résonner les pas lourds et cadencés, furent appelés. C'étaient tous de vieux braves, d'anciens militaires esclaves de la consigne et incapables de déguiser la vérité. Ils jugèrent que nul profane n'avait depuis la veille au soir pénétré dans les galeries, eux seuls et les pompiers de service faisant la garde de nuit.

Les pompiers furent mandés à leur tour. Ils accoururent au pas gymnastique, abandonnant en hâte leurs occupations, un d'entre eux ayant encore en main son falot qu'il achevait de nettoyer.

Le caporal, interrogé, répondit indigné « qu'aucun de ses hommes n'était péremptoirement entré dans les salles. »

Le mystère s'épaississait de plus en plus et la catastrophe fut sans doute demeurée inexplicable sans l'apparition d'un rayon de soleil qui, frappant sur le casque d'un des pompiers, attira l'attention de l'expert sur ce couvre-chef; ce fut pour lui un véritable trait de lumière et, s'adressant au caporal :

Un de vos hommes en faisant sa tournée de nuit, frappé de la beauté de la sultane, a éprouvé le besoin de s'approcher d'elle et de la regarder de trop près, de si près même que le cimier de son casque a pénétré dans la toile. Averti par le bruit sec de la déchirure, de la maladresse qu'il venait de commettre, il a voulu

s'en rendre compte en approchant son falot et c'est du noir de fumée qui a mis le perroquet en livrée de deuil.

Ce disant, l'expert passa les doigts sur le plumage endommagé et les retira noircis. « De plus, ajouta-t-il, eu désignant un des pompiers qui se dissimulait rouge et tremblant derrière son chef. c'est vous qui êtes le coupable! »

Le malheureux, ainsi interpellé, pensa tout d'abord avoir affaire à un sorcier, il ne songea même pas à le nier et répondit d'une voix tremblante: « C'est vrai! »

Le caporal jeta un regard olympien sur son subordonné :

— C'est bon! péremptoirement que votre affaire est bonne! En avant... arrrché!

Et les cinq hommes, toujours au pas gymnastique, bien que l'auteur du délit se soutint à peine, regagnèrent leur poste.

Le mal était sérieux, on pouvait même le croire irréparable. Heureusement dans la grande ville où avait lieu cette exposition, il y a des gens qui possèdent des talents merveilleux, qui sont de véritables artistes. L'un d'eux se chargea de faire disparaître jusqu'au souvenir de l'accident: le tableau fut enlevé pendant quelques jours sous prétexte d'un classement nouveau et reparut ensuite si parfaitement restauré que, l'œil le plus exercé, renforcé même d'une loupe, n'eût pu trouver trace du dégât.

Depuis cette exposition, déjà bien lointaine, la précieuse toile a passé dans plusieurs mains. Un musée royal l'a acquise dernièrement d'un riche collectionneur (moyennant une somme folle) sans que nul ait jamais soupçonné l'entrée indiscrète du casque dans le sérail.

Jean DE BOURG.

JOYEUX DÉFI

NOUVELLE

(Suite et fin).

Ainsi raisonnait-il en prenant, à dix heures et demie, le bateau à vapeur qui descendait le Rhône, en laissant derrière lui un nuage de fumée.

A midi il était à Valence, lieu de résidence de l'Evêque.

Le moment critique approchait.

Quel accueil allait-on lui faire à l'évêché? Telle était la question que se posait, sans pouvoir y répondre, l'abbé Legay. Le cœur lui battait bien fort. Mais, comme une petite voix argentine, il lui semblait entendre ces mots: N'ait donc pas peur, ne tremble donc pas, n'gaud.

Et ce reproche à sa pusillanimité lui rendait courage.

Ce fut dans cette situation morale qu'il se présenta à l'évêché. Quelques minutes après il se trouvait devant Monseigneur. Celui-ci avait pris à sa vue une attitude froide, glaciale, qui contrastait étrangement avec ses manières ordinaires.

Il commença aussitôt son interrogatoire.

— J'ai appris, lui dit-il, une chose très grave et qui m'a fort étonné, je vous l'avoue... on m'a dit que vous vous étiez amusé à boire dans un cabaret avec des Anglais.

— Oh! Monseigneur, qui a donc pu vous raconter une chose pareille? Mais c'est un mensonge, Monseigneur... je n'ai pas bu avec des Anglais, j'ai déjeuné avec un Anglais, un seul, ce qui est bien différent.

— Le nombre ne fait rien à l'affaire, répliqua d'un ton sec l'Evêque... nous verrons, voici l'heure de mon déjeuner, vous allez déjeuner avec moi.

Il sortit laissant l'abbé Legay dans son cabinet qui avait un air triste et chagrin de vieux cloître.

Il revint un instant après.

— Passons dans la salle à manger.

En y pénétrant, après avoir salué les deux grands Vicaires, s'être informé de leur santé, le premier regard du curé fut pour les bouteilles placées avec symétrie dans un coin de la table. Il compta: une... deux... trois... quatre... cinq... Cinq bouteilles pour quatre personnes, quand lui seul avait l'habitude d'en boire une sixaine par repas! Pauvre ami, se dit-il, tu vas endurer un véritable supplice.

Le déjeuner commença malgré tout avec une certaine gaieté, cette gaieté un peu lourde des ecclésiastiques qui se mettent à table, mais au quatrième service, le curé de Ponsas, à bout de force, ne pouvant supporter plus longtemps la contrainte qu'il s'était imposée, dit à l'Evêque d'une voix dolente:

— Votre vin est excellent, Monseigneur, mais je vous avoue que je meurs de soif.

L'Evêque faillit tomber de sa chaise en entendant de telles paroles.

Néanmoins, il ordonna d'apporter deux nouvelles bouteilles, et le repas s'acheva.

Le café pris, les quatre convives descendirent au jardin où une conversation, sur le dernier concile œcuménique, ne tarda pas à s'engager. L'Evêque était stupéfait de la lucidité d'esprit de son subordonné.

Comment pouvait-on avoir les idées aussi nettes, l'élocution aussi facile après avoir absorbé une aussi grande quantité de vin? se demandait-il avec étonnement. C'était donc, il le fallait bien croire, un besoin impérieux de sa nature que le curé satisfaisait avec une espèce d'inconscience tout à fait primitive.

Alors, tendant la main à notre héros, il ajouta:

— Eh bien, mon cher abbé, je commence à m'apercevoir que l'on a fort exagéré dans tout ce que l'on m'a rapporté sur votre compte... Puisque cela vous est nécessaire, je vous permets de boire autant que vous voudrez, mais buvez seul, chez vous, et — ajouta-t-il avec un sourire malicieux — loin du regard de vos confrères, c'est tout ce que je vous demande.

A ces mots, l'abbé réconforté, tira sa révérence à l'Evêque et à ses deux grands Vicaires, et s'empressa de reprendre le train pour revenir à Ponsas.

Mais il n'a jamais plus déjeuné chez Décurty.
Eugène DREVETON.

COURSES DE VIENNE (Isère).

Voici le résumé du programme des Courses de Vienne (4^e année), qui doivent avoir lieu dimanche 3 août, à 2 heures, sur le splendide hippodrome de Pont-Evêque et qui, comme les années précédentes, promettent d'être très brillantes:

Epreuve de pouliches. — Trot monté. — 500 francs. — Distance: 2,000 mètres environ.

Prix de fondation. — Au trot attelé. — 500 francs. — Distance: 3,500 mètres environ.

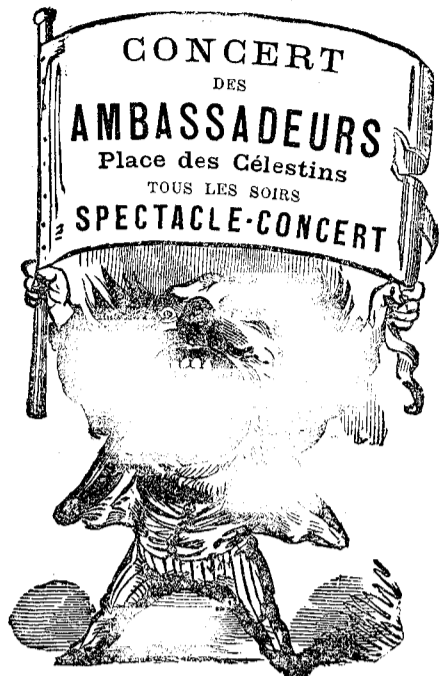
Prix de la ville de Vienne. — Course plate (officiers et gentlemen). — 1,000 francs et un objet d'art offert par M. le Président de la République. — Distance 2,000 mètres environ.

Prix du Commerce. — Steeple-chase militaire (2^e série). — 1,200 francs, divisés en 3 objets d'art. — Distance: 2,000 mètres environ.

Prix de la Société des Steeple-Chase de France. — Steeple-chase (4^e série). — 2,600 francs. — Distance: 3,000 mètres environ.

Prix du Cercle du Jeu-de-Paume. — Rallye-Paper. — 700 francs, divisés en 3 objets d'art. — Distance: 3,500 mètres environ.

Les engagements pour ces différentes courses seront reçus jusqu'au mardi 29 juillet, à midi, chez M. Savigné, président des courses, place de l'Hôtel-de-Ville, à Vienne, sauf pour le prix de la Société des Steeple-Chase de France, dont les engagements seront reçus jusqu'au mardi 29 juillet, à midi, chez M. Guilemot, 1, rue Castiglione, à Paris.



BOIS DE L'ÉTOILE

CHARBONNIÈRES — J. CORNILLON

Diners d'inventaire. — Repas de Corps.

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

AMEUBLEMENTS

FRANCISQUE FONTAINE

TAFISSIER

81, rue de la République, 81

Ci-devant rue Bellecour, anc^{re} rue Louis-le-Grand

LYON

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Parait tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE
PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERMOREL. Prix: 1.50 franco. 1 fr. 65
Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix: 2 fr. 50; franco. 2 fr. 75
Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-posta à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

LE BONHEUR D'AIMER

A toi.

De mes pleurs quels que soient le nombre et l'amertume
Je n'ai rien conservé de poignant en ce jour... | me,
A quoi bon m'attrister d'un désespoir posthume?...
— J'ai connu le bonheur, car j'ai connu l'amour!...

Ah! que ce souvenir scit le seul qui survive
De tous ceux engloutis au gouffre de l'oubli...
Les insultes s'en vont... que mon mépris les suive!...
— Ton image jamais n'a changé ni pâli!

Si mon cœur a bondi bien souvent sous l'outrage,
Si la colère a fait étinceler mes yeux,
Je ne m'en souviens plus!... — Seul, ton divin langage
Jette sur mon passé comme un reflet des cieux!

Que peut faire au soleil le nuage qui passe?
En est-il moins brillant parce qu'il est caché?
— Mon cœur, foyer d'amour, peut-il garder la trace
Des injures sans nom qui ne l'ont point touché?

De tout vain sentiment mon âme se dépouille:
Elle s'embrase toute à ton amour de feu,
Flambeau que rien n'éteint, blancheur que rien ne
Don céleste, qui sait égaler l'homme à Dieu!... |souille,
Eudoxie BOYER née BERTHAUT.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les engagements sur les valeurs étant beaucoup moins importants que sur nos rentes, la liquidation a été par cela même plus facile, bien que les reports aient été relativement assez élevés.

Voici à quels cours ont été compensés les valeurs sur lesquelles les négociations ont été les plus actives dans le courant du mois: Crédit foncier, 1250 fr.; Banque de Paris, 830 fr.; Crédit lyonnais, 740 fr.; Banque d'escompte, 525 fr.; Société générale, 480 fr.; Banque des Pays Autrichiens, 508 fr.; Suez, 2350 fr.; Italien, 95,25; Tunis, 500 fr.; le Crédit foncier a donné lieu à un déport de 5 à 6 fr. On a reporté le Suez à 4 et 5 fr.; la Banque de Paris et le Crédit lyonnais à 1,50 et 2 fr., et l'Italie à 18 et 22. Le marché de nos Rentes s'est relevé. Le 3% clôture à 91,30; l'Amortissable à 93,75, et le 4% à 106,65.

Le Crédit foncier est demandé à 1255 fr., dernier cours, les autres valeurs restent en clôture aux environs de leurs cours de compensation.

Beaucoup de porteurs d'actions et d'obligations de l'ancienne société du Canal de Corinthe, s'empressent de profiter de leur droit de préférence dans la souscription actuelle. En dehors de ce groupe, nous croyons savoir que de nombreuses souscriptions sont dès à présent parvenues à la Société générale et au Comptoir national d'escompte.

Les obligations Andalouses (2^e série) ont été demandées par plus de quatre mille souscripteurs, on croit que les grosses souscriptions seront réduites de 25% environ.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

CHRONIQUE: Guide du mendiant dans Paris, par Aurélien Scholl. — La Semaine politique: Memento. — L'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc à Nancy (discours de M. Debilours). — Dans les Balkans. — Les échos de partout, par Pierre et Paul. — Histoire de la Semaine: le Noyé, par Guy de Maupassant. — Hordes étrangères, par Gyp. — Roman: (fin), par Jean Rameau. — Le voyage de Stanley (dans la grande forêt du Congo; première entrevue avec les Pygmées, etc.) — Scènes parisiennes: L'arrivée d'Eyraud à Paris. — La Semaine dramatique, par Jules Lemaitre. — Chronique militaire, par le capitaine de Pardiellan. — Bouddha (mœurs parisiennes), par Jules Claretie, de l'Académie française.

PETIT BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

E. DENTU

LA CIGARETTE, par Jules CLARETIE, de l'Académie française, est une suite de tableaux de la vie parisienne, d'un sentiment bien moderne, et peints de main de maître.

La belle collection *Guillaume* vient de s'enrichir d'un nouveau volume appelé à un vif succès: **LES ROIS EN EXIL**, le célèbre roman d'Alphonse DAUDET.

LES FEMMES DE VERSAILLES, 5 vol. et **LES FEMMES DES TUILERIES**, 21 vol. par Imbert de SAINT-AMAND, forment la collection la plus intéressante pour lire à la campagne.



Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

BIBLIOGRAPHIE

Secrets et Recettes utiles d'une application journalière

En une élégante brochure. — Prix franco 60 c.

L'auteur de cette brochure a groupé là toutes les recettes dont on a besoin à chaque instant. Elles ont trait aux coups de soleil, diarrhées, abcès, clous, cors, durillons, engelures, douleurs névralgiques, rhumatismales ou goutteuses, hémorroïdes, coqueluche, choléra, fièvres graves, congestion, apoplexie, rage, croup, hoquet, phthisie, insomnie, épilatoire, migraines, verrues, argenterie, autographie, beurre, bouteilles, cerises, châtaignes, chauffage, fleurs, fourmis, œufs, points noirs du visage, pommes, dents, punaises, raisins, rhumes, rouille, taches, viandes, vins, etc., etc., et sont toutes on ne peut plus faciles à suivre. Les personnes — et elles sont nombreuses — qui désirent conserver leur santé, le plus précieux des biens, et leur bien-être, dont tout être humain bien inspiré est naturellement jaloux, se procureront cet opuscule et s'éviteront de nombreux déboires et de multiples dépenses, car, en tout et pour tout, il suffit d'être initié pour parer à de très graves éventualités. Cette brochure, par son exécution et son bon marché, constitue un véritable talisman qu'il serait bon d'avoir toujours sur soi, afin de s'y reporter en toute occasion.

Adresser les commandes à M. Issanchou, 9, rue Guy-de-la-Brosse, à Paris.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX,

Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La *Physique populaire* de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La *Physique populaire* est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Energie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'Energie lumineuse, l'Energie calorifique, merveilleux, phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la *Physique populaire*.

La *Physique populaire* est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, *reçu franco en séries*, à leur apparition, contre un mandat de 10 francs adressé aux éditeurs:

C. MARPON ET E. FLAMMARION
26, rue Racine, Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE: Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos gravures: L'ascension nocturne du *Figaro*; l'incendie de Fort-de-France; la translation des cendres d'Adam Mickiewicz; le congrès pénitentiaire de Russie; l'accident du pardon de Saint-Jean; l'arrivée de Michel Eyraud. — Nos contemporains chez eux: M. Edouard Pailleron. — Les deux portraits, nouvelle, par M. P. Valdagne. — Chronique musicale, par A. Boisard.

GRAVURES: Débarquement d'Eyraud, à Saint-Nazaire; Eyraud dans le salon du remorqueur le *Belle Isle*; la cabine d'Eyraud à bord du *Lafayette*; le ballon le *Figaro*, dans la soirée du jeudi, 26 juin. — La Martinique: Vue générale du Fort-de-France; le marché de Fort-de-France. — Le Théâtre illustré: Jeanne d'Arc, représentée à l'Hippodrome. — Nos contemporains chez eux: M. Ed. Pailleron, dans son salon. — Cérémonie d'exhumation du corps de Mickiewicz. — Saint-Petersbourg: Visite de l'empereur et de l'impératrice de Russie à l'exposition pénitentiaire. — L'accident du pardon de Saint-Jean.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

CHAMPAGNE DU MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

STÉRILISATEUR HUG

Breveté S. G. D. G.

EN SUISSE ET A L'ÉTRANGER

Le Stérilisateur, invention toute récente basée sur la découverte scientifique des microbes dans les vins, bières, cidres et autres boissons, empêche à ces liquides de se piquer, de s'aigrir et de prendre des fleurs.

Dans tous les tonneaux munis du Stérilisateur, le vin, la bière, le cidre restent inaltérables.

En outre, le vin garanti des mauvais effets de l'air par le Stérilisateur, garde complètement son bouquet et on peut le tirer d'un tonneau clair et sans fleurs jusqu'au dernier litre.

Grandeur I pour tonneaux jusqu'à 3 hectolitre.	6 fr.	la pièce, franco en gare	6 fr.	20
— II — 15/20	12	—	6	40
— III — 50	18	—	6	60

Une instruction très précise sera délivrée gratuitement à tout acheteur du Stérilisateur.

DÉPÔT POUR LA RÉGION LYONNAISE :

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

LYON — 12, rue Confort, 12 — LYON

ALUMEUR ÉLECTRIQUE

Cet appareil remplace économiquement les allumettes et les bougies, il est très pratique et donne instantanément du feu et de la lumière. On peut circuler avec la lampe, qui résiste au vent aussi bien qu'une bougie.

Prix de l'Appareil : 6 francs

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, rue Confort, Lyon.

ST-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN constitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR
DE LA
SANTÉ

Limonaire, Eau gazeuses de Saint-Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1^{er} de chaque mois.

Même administration que le Journal des Demoiselles.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES MODÈS POUR ENFANTS

Prix, un an : France, 12 francs — Étranger, 16 francs.

Les abonnements commencent le 1^{er} janvier pour se terminer fin décembre.

On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur du journal, 48, rue Vivienne,

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

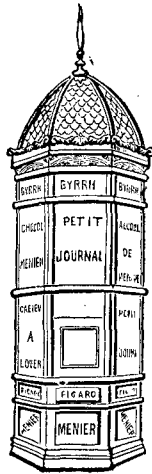
Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON



KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE ROUGE

L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive.

RÉCOMPENSÉES À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

Farine de Santé Zéine

Excellente nourriture pour les nourrissons, les enfants et les grandes personnes convalescentes, ou atteintes d'une foule de petits indispositions. 4 fr. Chocolatée, 5 fr. BEGHE, pharmacien, à Embrun (Hautes Alpes). Expédie franco à domicile.

15^{me} Année

LA

15^{me} Année

FRANCE ILLUSTRÉE

JOURNAL UNIVERSEL

ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, Départements, Algérie : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

Abonnement d'un mois à l'essai, 1 f. 75. — Étranger (Union postale) : Un an, 25 f.

Prix du numéro : 0,50. — Par la poste : 0,60.

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat-poste ou d'une valeur à vue sur Paris à l'ordre de M. l'abbé ROUSSEL, directeur 40, rue La Fontaine, Paris-Auteuil.

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

40, RUE LA FONTAINE, PARIS-AUTEUIL

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

48, rue Vivienne, Paris

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 9 FRANCS. — SEINE : 8 FRANCS.

Chaque livraison renferme en outre :

Cartonnages coloriés. — Figurines à découper. — Décors de théâtre. — Patrons pour poupée. — Surprises de toute sorte. — Musique.

La Poupée modèle, dirigée avec la moralité dont le Journal des Demoiselles a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.

L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

AVIS AUX DAMES SOUCIEUSES DE LEURS INTÉRÊTS :

Une occasion unique de s'approvisionner presque pour rien de LINGE, TOILES, TISSUS pour ROBES, LINGERIE, BONNETERIE, CONFECTIONS etc, se présente actuellement, il importe de ne pas la laisser échapper. — Personne n'ignore plus que dans un avenir prochain

LA

VILLE DE LYON

Place des Terreaux, Rue St-Pierre, Rue Constantine & Rue Luizerne

ABANDONNE LE MONDE DES AFFAIRES

En conséquence et comme le temps presse pour réaliser l'actif, toutes les marchandises ont été frappées de rabais inouïs et sont vendues à vil prix; c'est un gigantesque gaspillage :

Les Hautes - Nouveautés qu'en vertu de traités passés avant la Liquidation, les Administrateurs ont été forcés d'accepter sont néanmoins vendues aux mêmes conditions que l'ancien stock.

Exemple:

Ecossais	dernière création, largeur 1 ^m 10 pour robes et costumes, valant 3 fr. le m.	» 95
Neigeuses	pure laine, haute nouveauté gr. larg. p. robes et costumes, val. 3 fr. le m.	1 25
Voile	haute nouveauté, pure laine, impressions gr. cachet pour costumes, valant 3 fr. le mètre	1 45
Sergés	pure laine, extra fins, nuances les plus nouvelles, p. jolis costumes au lieu de 3 fr.	1 25
Satins	d'Alsace, impressions grand teint p. robes et costumes d'une valeur de 2.25 le m.	» 95

Coupons	drap d'Elbeuf, par 1 ^m 20 p. pantalons expertisés au lieu de 10 fr.	3 75
Coupons	p. pantalons, par 1 ^m 20, drap d'Elbeuf nouveauté, au lieu de 15 fr. le pantal.	6 90
Drap	armoire, haute nouveauté, pure laine, larg. 1 ^m 30 pour jaquettes et man'eaux de Dames valant 10 fr. le mètre	3 50

Le rayon des costumes et confections a été plus particulièrement frappé; on en jugera :

Jerseys	p. dames, pure laine, coupe parisienne, bordés tailleur valant 10 fr.	3 90
Jerseys	riches pour dames, pure laine toutes nuances valant 18 fr.	6 90
Corsages	Crétonne Alsace imprimée, empiècements et plis, expertisés	1 75
Corsages	Satinette Mulhouse à plis, disposition nouveauté, valant 6 fr. 50.	2 45
Jupons	Percale d'Alsace, jolies impressions, bandes nouveauté, expertisés	1 75
Jupons	Zéphir Ecossais, haute nouveauté, haut volant, au lieu de 10 fr.	4 50
Jaquettes	Drap, armure noir, façon tailleur formes nouvelles valant 15 fr.	6 90
Gants	Chevreau et fil d'Ecosse pour dames, un lot valant de 1 fr. 25 à 3 fr. expertisés	» 45
Moquette	Kelim très épaisse, dessins persans et smyrne pour tapis d'appartements, valant 6 fr. le mètre	2 75

Pongées	et foulards pure soie, superbes dispositions, nouveauté pour robes et costumes, au lieu de 3 fr. 50 le mètre	1 35
Surah	pure soie, jolies impressions, pour robes et costumes, valant 4 fr. le mètre	1 95
Faille	française, tout soie, largeur 56, nuances nouvelles, au lieu de 10 fr. le mètre	3 90
Indiennes	d'Alsace imprimées zéphyrs Anderson valant de 1 à 2 fr. 50 expertisés	» 55
Vichy	Nouveauté grand teint Ecossais pour robes et costumes, valant 1 fr. le mètre	» 80

Bas	Coton très bonne qualité pour dames, au lieu de 1 fr. 25 la paire	» 65
Bas	de soie pour dames, nuances nouvelles, au prix dérisoire de	1 95
Bas	de soie extra toutes les nuances pour dames, au lieu de 7 fr. la paire	3 25
Bas	tout soie supérieure, pour dames, noirs et nuances nouvelles, au lieu de 12 fr. la paire	6 50

UN LOT
GRANDS DRAPS
mesurant 3^m25 de long sur 2^m20 de large, en bonne toile fil lessivée, vendus au lieu de 35 fr. la paire, le drap... **5 90**

Chemises	blanches pour hommes, col, devant et poignets en toile fine, valant 7 fr.	3 45
Chemises	flanelle, pure laine irréprochable, carreaux et rayures au lieu de 10 fr.	5 90
Ombrelles	Satin, satinette, bains de mer etc. manches nouveauté, un lot valant de 4 à 8 fr expertisés	1 95
Sergés	imprimés fleurs etc., pour rideaux et tentures, au lieu de 1 fr. 10 le mètre	» 50
Granités	Reps gobelins etc., jolies impressions de style pour ameublements, valant 2 fr. le mètre	» 85

La toile se vend meilleur marché que le coton :

Toiles	pur fil lessivées pour draps et chemises expertisées le mètre	» 65
Toiles	lessivées largeur 1 m. 10 pour très-grands draps, ayant coûté 2 fr. 50 le m. laissées à	» 75
Draps	Crétonne écarlate, long. 3 m. larg. 1 m. 60 très-bonne qualité expertisés, le drap	2 75
Draps	Toile lessivée fine et forte pur fil, 3 m. sur 1 m. 60, se vendait 10 fr. le drap	4 45
Draps	de lits ouverts à jours, toile blanche, 3m.25 sur 2 m. expertisés, au lieu de 15 fr. le drap	7 90
Toile	pur fil, pour torchons et essuie-mains expertisée, le mètre	» 35
Guipure	pour rideaux, blanche ou crème expertisée pour rien, le mètre	» 25
Etamine	fond noir, brochée couleur p. rideaux, venue au lieu de 1 fr. le mètre	» 45
Nappes	Damassées pur fil, dépareillées, un lot expertisé	1 45
Services	Damassés, linge panisrière, se composant de 12 serviettes et une grande nappe 12 couverts, au lieu de 30 fr.	11 45
Couvertures	Coton tricot à franges, pour lit d'une personne au lieu de 9.50.	3 75

La lingerie pour Dames de la Ville de Lyon, d'antique réputation, est abandonnée presque pour rien.

Chemises	pour dames, joli shirting, broderies riches, festonnées points de Paris valant de 5 à 8 fr. expertisées	2 75
Chemises	de nuit pour dames, bâti-te imprimée nouveauté faites à la main, petits plis, points de Paris, valant 15 fr.	5 90
Pantalons	p. dames shirting extra riches et fines broderies, entre deux points de Paris valant 6 fr. 50.	2 60
Corsets	p. dames, coutil satin, balcinage extra, vendus au lieu de 7 fr. 50.	2 45
Oreillers	coutil fil, 1500 gr. plume vive et épurée, expertisés	2 75
Matelas	pour lit une personne, laine et crin bonne qualité, poids 20 livres, recouvert coutil fil, valant 40 fr.	19 90
Sommiers	élastiques capitonnés ressorts acier recouverts coutil fil, au lieu de 20 fr.	15 50

Clichés-Annonces B. DELAYE, 8, rue Henri IV, Lyon.